Marie-France Piguet, *Classe. Histoire du mot et genèse du concept, des physiocrates aux historiens de la Restauration*

Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1996, 324 p.

Jacqueline Duvernay Bolens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2634>

DOI : 10.4000/lhomme.2634

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 334-336

ISBN : 2-7132-1316-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jacqueline Duvernay Bolens, « Marie-France Piguet, *Classe. Histoire du mot et genèse du concept, des physiocrates aux historiens de la Restauration* », *L'Homme* [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 24 novembre 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2634>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Marie-France Piguet, *Classe. Histoire du mot et genèse du concept, des physiocrates aux historiens de la Restauration*

Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1996, 324 p.

Jacqueline Duvernay Bolens

- 1 Comment s'est formé le concept de classe dans les sciences politiques, telle est la question à laquelle se propose de répondre, en linguiste, Marie-France Piguet. L'auteur apporte une contribution nouvelle à l'étude de ce concept en en restituant la genèse. Une histoire de mot, donc, comme celle que Benveniste souhaitait étendre aux termes les plus significatifs de la pensée moderne. Rattachée au Laboratoire de lexicométrie et textes politiques de Saint-Cloud, Marie-France Piguet a mis à profit les bases de données textuelles (Frantext) où toutes les attestations d'un mot dans un corpus d'auteurs français sont retenues, comptées et classées. Cette étude atteste en effet les multiples possibilités offertes par ce prodigieux instrument de travail. Avec une précision d'horloger, Marie-France Piguet passe systématiquement en revue non seulement les définitions du mot *classe* dans les dictionnaires de l'époque, mais aussi les variétés d'usage de ce mot dans un ensemble de textes provenant essentiellement d'économistes et d'historiens français des XVIII^e et XIX^e siècles. On passe alors d'une nébuleuse de sens instable et floue au syntagme figé de « lutte de(s) classes ».
- 2 Pour un historien ou un ethnologue, la nouveauté de la démarche de Marie-France Piguet tient au rôle déterminant accordé à la matérialité de la langue sur le plan sémantique et syntaxique. Que la genèse d'un concept soit inséparable de l'histoire de son signifiant, voilà ce que démontre brillamment l'analyse de la formation conceptuelle du terme *classe*. Car l'histoire d'un concept passe par l'histoire du mot dans lequel il se loge et dans lequel continuent de coexister d'autres désignations. L'auteur découpe ainsi, dans l'épaisseur sédimentaire du mot, les éléments retenus

dans le concept en reconstituant les glissements sémantiques, les filiations et les ruptures par lesquels s'énoncent des choses nouvelles.

- 3 Comment expliquer la fortune du mot *classe* ? Il faut d'abord invoquer sa capacité d'abstraction qui facilite le regroupement d'éléments pouvant appartenir à des domaines variés et être réunis selon des critères différents. En contexte, *classe* fonctionne avec des verbes à la voix active qui impliquent l'action de diviser, ranger, distribuer, soit une opération d'ordre intellectuelle. Répondant à la volonté de regrouper des entités animées ou inanimées en les ramenant à une logique commune, ce terme s'imposera dans le vocabulaire des sciences naturelles où il fait son apparition dans les nouvelles classifications botaniques de Tournefort (1694). Sur le plan social, il rend possible le regroupement sous le même lexème de n'importe quel ensemble d'individus, sans préjuger de leur nature ni de leur naissance. Raison pour laquelle il se substituera à *ordre* au XVIII^e siècle en introduisant une nouvelle manière de penser les divisions sociales. On assiste alors à l'extension référentielle du mot et à un « déplacement perceptif » qui « ne fait que renforcer l'aspect d'ensemble au détriment des personnes qui le constituent » (p. 94). Ainsi ne parle-t-on plus d'esclaves mais de « classe d'esclaves ». D'autres traits spécifiques de ce mot sont à retenir, comme par exemple sa capacité à désigner aussi bien des personnes que des choses. Le glissement métonymique qui s'opère dans les différentes éditions du *Tableau économique* de Quesnay (1758) entre « classe de dépenses » et « classe de personnes » réalise ainsi les conditions de la mise en place de la première expression rigoureuse du concept de classe. Définissant désormais la condition sociale des partenaires sociaux indépendamment du critère de hiérarchie par la naissance, l'usage de classe dans la théorie physiocratique constitue la seconde strate jalonnant l'histoire de ce concept. Plus tard, chez Sieyès (1789), le mot conservera le même signifié, mais son référent correspondra à un autre découpage de la réalité sociale divisée en fonction du travail plutôt que de la production agricole.
- 4 Tel le furet, le sens du mot tout à la fois glisse dans des niches sémantiques imprévisibles ou déjoue les attentes convenues : la langue, en effet, loin de n'être qu'un reflet de la réalité, obéit aussi à ses propres contraintes. Elle ménage des décalages entre l'histoire des mots et l'histoire des hommes. Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, il ressort de l'étude de Marie-France Piguet que le discours révolutionnaire n'apporte pas de modification sensible du terme, absent du vocabulaire politique. Les seules expressions nouvelles, comme par exemple « classe opprimée », qui apparaissent dans la presse, suivent la construction mot + adjectif dont l'usage est devenu banal dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Le tournant décisif se situe au début du XIX^e siècle : « Il revient très certainement à Saint-Simon d'avoir introduit sinon le mot, du moins le concept dans le domaine politique » (p. 143). Suivent des pages extrêmement suggestives où l'analyse linguistique sert de révélateur aux idées visionnaires de cet auteur. Décrivant l'histoire comme le résultat d'affrontement des masses, Saint-Simon est le premier à penser la révolution en terme de classes, sans cependant que le mot s'y trouve nécessairement ou soit défini explicitement. Sans répondre à un choix délibéré, comme dans la terminologie de Quesnay, le concept se met progressivement en place sous l'effet inconscient de la créativité de la langue.
- 5 De fait, le concept de classe s'élabore dans le milieu des nouveaux historiens de la Révolution qui, de Montlosier à Guizot et Thierry en passant par Mignet, prennent part aux polémiques suscitées par la réactivation du mythe connu au XVIII^e siècle sous le

nom de « querelle des deux races ». Au XIX^e, *classe* va alors se substituer à *race* quand ce terme change de sens. Quant à la première attestation de l'expression « lutte de(s) classes », elle figure dès 1818 au titre de simple néologisme d'emploi dans un texte de Saint-Simon resté inachevé. Mais, là encore, les choses ne se passent pas comme on aurait pu le prévoir, car c'est à un nostalgique de l'Ancien Régime comme Montlosier (1821) que revient la responsabilité du choix des termes. Il introduit ceux, non encore lexicalisés, de « luttes entre les classes » pour décrire la nouvelle société conflictuelle née de la Révolution, parce qu'« il a vu le mieux ce qu'il haïssait le plus » (p. 158). Le processus de lexicalisation se poursuivra pendant la Restauration. À l'étape ultime, on assiste à la transformation progressive de l'expression « les luttes de classes », où *classes* désignent des groupes déterminés, dans la forme lexicale « la lutte des classes » où, chez Guizot, *classe* perd son autonomie, consacrant ainsi la fixation du syntagme. Que la lexicalisation de lutte de(s) classes ait précédé son investissement conceptuel montre assez l'importance de l'histoire du vocabulaire pour comprendre la force des idées.

- 6 De cette lumineuse démonstration qu'une écriture limpide rend accessible au non-spécialiste, le lecteur ressort intimement persuadé qu'au-delà des évidences suggérées par les mots, il existe une autre lecture possible où les formes de la langue offrent matière à cette archéologie sémantique et conceptuelle dont se réclame l'auteur. Cette analyse exemplaire d'un des mots clés du vocabulaire des sciences politiques est une incitation à des recherches du même type dans d'autres disciplines.